

INSOLITE

DRÔME Laurent se passionne depuis dix ans pour ces insectes et élève une colonie

Il vit avec 20 000 à 30 000 fourmis dans son salon



Laurent possède dans son logement un terrarium composé d'un nid et d'une aire de chasse. D'autres bocal sont habités par des fourmis et des reines d'autres espèces logent dans des tubes à essai. Photos Le DL/Fabrice ANTÉRIION

Elles pourraient presque passer inaperçues. Elles ne produisent aucun son, aucune odeur. Pourtant, elles ne s'arrêtent pas de la journée. Ni de la nuit. Entre 20 000 et 30 000 fourmis s'activent dans le salon de Laurent. Qui partage sa passion pour ces insectes besogneux et fascinants.

Laurent est un érudit mystérieux. Il collectionne les instruments de musique méconnus. Il aime la nature, la plongée, l'escalade et le géocaching. Il lit beaucoup, aussi. Alors, quand il retombe dans l'univers littéraire de Bernard Werber il y a douze ans, sa soif de découverte pour les insectes remonte. Une seule solution pour répondre à toutes ses interrogations : il crée une colonie de fourmis.

« J'aime voir comment les fourmis se comportent »

Contrairement à Jonathan Wells, le héros du roman-fiction paru en 1991, Lau-

rent ne se cache pas dans une cave de Fontainebleau pour élever des fourmis. Si cet habitant du bassin valentinois aime la discrétion, il préfère ne pas donner son nom de famille ni son adres-

se au commun des mortels, il a installé ses milliers de petites bêtes dans le salon de son appartement. En face de la table à manger,

sur des meubles en bois, entre 20 000 et 30 000 "Messor barbarus" - le nom "barbare" d'une variété classique - vivent dans un terrarium. Et « dans l'anarchie », comme aime le dire le myrmécologue drômois.

Dans ce spectacle presque hypnotique du quotidien, les milliers de fourmis s'activent dans le béton cellulaire creusé au fil des années. Elles se croisent, s'entassent

dans des cavités, transportent des graines en direction d'un grenier qu'elles ont créé, elles se recroisent, se marchent presque les unes sur les autres.

Les ouvrières, les plus petites, côtoient les moissonneuses barbares, aux mandibules féroces. Des princesses, avec des ailes, et l'introuvable reine, que les deux

« Quelque part, on est un dieu pour les fourmis : on décide de leur avenir, on fait ce que l'on veut pour elles. Mais il ne faut pas oublier que ce sont des animaux. »

enfants de Laurent ont nommée Trolan, complètent la joyeuse troupe. « J'aime voir comment les fourmis se comportent, comment elles grandissent », assure le quadragénaire.

Poubelle, grillon congelé et phobie

Et certains détails ont de quoi étonner. Dans un coin

de l'aire de chasse, les fourmis ont installé leur poubelle. Elles y entassent les déchets du quotidien, mais aussi leurs camarades décédées. « Elles sont très propres », assure le propriétaire de la colonie. Autre curiosité : quand Laurent nourrit une autre espèce, qui habite dans un autre terrarium plus petit, avec un grillon congelé depuis quelques jours, l'un des 300 insectes, par l'odeur alléchée, appelle ses congénères pour partager le repas. « Les fourmis mangent tout. Comme elles sont très nombreuses, elles sont capables de dévorer une petite souris ou un petit oiseau. »

L'humain, lui, ne risque rien, que les myrmécophobes se rassurent. Laurent a un jour accueilli une personne effrayée par les fourmis. « Elle ne savait pas que j'en avais en arrivant chez moi. Elle a été très surprise, elle n'était pas bien... Puis, au bout d'un moment, elle s'est approchée. Elle les a regardées pendant un long moment. » Comme dans "Les Fourmis" de Werber.

Thibaut CARGÉ

Six questions à se poser avant d'avoir une fourmilière chez soi

■ Sont-ce des animaux domestiques ?

Pour la famille de Laurent, les milliers de fourmis font partie du quotidien. Néanmoins, elles ne remplacent pas des animaux domestiques. Les échanges sont plus que limités. Le myrmécologue compare les fourmis à des poissons rouges.

■ Que mangent-elles ?

Cela dépend. Pour les fourmis moissonneuses, Laurent donne régulièrement des graines. D'autres espèces sont carnivores. Il faut donc prévoir des petits insectes, mais attention, il faut les congeler au moins un jour avant de les servir aux fourmis. Le but : tuer les acariens avant que le repas ne soit prêt.

■ Combien de temps ça prend ?

Là encore, la comparaison avec le poisson rouge revient pour Laurent. À part la nourritu-

re, les fourmis ne demandent pas d'attention particulière.

■ Faut-il les réchauffer ?

La plupart des fourmis vivent dans des régions exotiques, avec des températures élevées. Pour autant, elles s'acclimatent au climat français, tempéré, sans grande difficulté. Le chauffage "humain" suffit amplement.

■ Peuvent-elles sortir ?

Normalement, non. Mais Laurent retrouve de temps en temps des spécimens à l'extérieur de ses terrariums. Le fameux trou de fourmi...

■ Rouges ou noires ?

Les deux. Certaines espèces sont toutefois conseillées par les spécialistes, comme les "Lasius niger" (noires), les "Lasius emarginatus" (bicolores) ou les "Lasius flavus" (jaunâtres).



Un business sur internet

Il ne faut pas chercher bien longtemps sur les moteurs de recherche avant de tomber sur un site qui vend des fourmis. Il en existe plusieurs, proposant tous "d'ajouter au panier" des insectes pour créer sa propre colonie.

18 espèces sur les 200 en France

Sur l'une des références du secteur, comptez une trentaine d'euros pour avoir une "gyné" (la reine), accompagnée d'une vingtaine d'ouvrières et du couvain pour les espèces classiques. Les prix grimpent dès que l'on parle d'espèces plus exotiques. Selon Laurent, bien renseigné, certains éleveurs à l'étranger n'hésitent pas à « défoncer la nature » pour grossir leurs chiffres. Sur Facebook, un marché noir existerait également. Enfin, des nids et des tubes d'élevage

sont à la vente dans des magasins mais aussi sur la toile.

Face à cette situation, le myrmécologue valentinois a décidé, lui, de boycotter les espèces exotiques. Dans ses tubes à essais vivent des reines qu'il a découvertes lors de ses balades. « En les regardant, j'arrive à les reconnaître. » Bon pied, bon œil. Au total, Laurent possède 18 espèces, sur les quelque 200 qui existent en France. "Formica gagates", "Lasius flavus" ou encore "Myrmica rubra" sont par exemple représentées dans son appartement.

À noter que le Vercors s'avère riche côté diversité des fourmis. Le massif compte la plus petite mais aussi plus grosse espèce de France, appelée "Camponotus ligniperda". La reine peut mesurer jusqu'à deux centimètres de long. Là non plus, pas besoin de la chercher très longtemps...

CE QUE DIT LA LOI

■ Pour avoir des fourmis

Le cadre reste flou. Un particulier peut posséder un "élevage d'agrément". Fourmis endémiques ou exotiques, le propriétaire n'est pas soumis à une autorisation préfectorale. "Néanmoins, il est interdit de maintenir des espèces délicates d'entretien ou à risques écologiques ou sanitaires sans une autorisation administrative", selon un spécialiste. Pour acheter ou vendre occasionnellement des fourmis, aucun cadre légal n'existe.

■ Pour en transporter

Dans l'espace Schengen, les passionnés peuvent ramasser des spécimens dans la nature. Sauf dans les parcs nationaux, mais la pratique s'avère tolérée. En Suisse, c'est interdit et puni. Pour le transport dans l'espace Schengen, rien n'est interdit. En dehors, des certificats peuvent être demandés. Sachez aussi qu'il est interdit d'envoyer des fourmis, vivantes ou mortes, par la Poste.

HSA34 - VI

34 74

P2 T5 CT PB adv1

LDLHSAGE134